

# Le Devoir

ISSN 0850-5500  
édité par  
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE-ÉDITION DU LUNDI 19 JUILLET 2021

Tabaski :  
**Qui, pour  
décider ?**

Page 6



## ADD DAUPHIN

# Article 35



Pages 4&5



## TABASKI-CHEZ LES ÉMIGRÉS SÉNÉGALAIS, LA MONOTONIE ET LA SOLITUDE DÉFINISSENT LA FÊTE

### « On n'a pas le droit d'égorger le mouton ici »

De quelque nature qu'elle soit, la fête au Sénégal n'est pas monotone. Dans les marchés, l'ambiance obnubile les clients. Bondés de monde, les centres commerciaux scintillent de tissus, de bijoux et d'accessoires. Les tailleurs mènent une course afin de terminer les commandes avant le jour de la Tabaski. Des points de vente de moutons sillonnent la capitale et à l'intérieur du pays. Dakar commence à se vider à compte-goutte ; les ressortissants s'apprêtent à passer la fête au village avec toute leur famille. Le décor et l'ambiance qui se constatent montrent l'accrochage de la population à vouloir fêter la tabaski dans la gaieté et dans l'ambiance comme à l'accoutumée. Cette ambiance est enviée par les Sénégalais vivant à l'extérieur du pays retenus par le travail.

La fadeur de la Tabaski des Sénégalais vivant avec des communautés de religions différentes et de cultures différentes désolent ces derniers.

Maguèye Guèye, un Sénégalais basé en France pour des raisons professionnelles, déplore la monotonie de la fête de Tabaski qui

ne connaît aucune amélioration depuis qu'il est venu en France : « Pour la préparation, j'avoue que c'est diamétralement opposé à ce qu'on connaissait au Sénégal ». Agé de 33 ans, Maguèye est arrivé en France en 2014 pour ses études en mathématiques appliquées. Actuellement, il est retenu en France pour son travail dans le domaine des assurances et des Big data sur Paris. C'est la raison pour laquelle il lui est impossible de venir au Sénégal pour y passer la fête : « A chaque année, on espère que le jour de la fête coïncide avec un jour de weekend pour qu'on puisse savourer les meilleurs moments, comme aller à la mosquée le matin, ensuite voir des amis pour préparer à manger et faire quelques défilés de nos boubous traditionnels qu'on porte occasionnellement ».

Il explique qu'il a fait six tabaskis dans le sud de la France (Nice et Marseille) avant de venir à Paris.

« À Nice, on pouvait aller dans les villages environnants pour acheter un mouton. Idem à Marseille où il y a une communauté musulmane sénégalaise bien présente », fait-il savoir. Ce qui démotive Maguèye, c'est l'ambiance à laquelle il s'était habitué au Sénégal et qu'il ne retrouve pas en France : « L'ambiance entre musulmans, on la sent dans les boutiques d'Arabes qui sont parfois les seuls à vendre des viandes halal. Ici en France, les musulmans portent beaucoup d'importance sur les viandes halal ».

Pour vivre l'ambiance de la Tabaski cette année, Maguèye

grillade qu'on avait l'habitude de manger au Sénégal avec les fumées qui échappaient et embaumaient le quartier nous manque vraiment. Tout ce qu'on peut préparer, c'est le barbecue qui n'a aucun trait à notre culture culinaire. Pour te dire, la Tabaski au Sénégal n'a pas d'égal ».

Cette dame émigrée est une tante à Ndèye Lissa Ndiaye. Elle s'est accommodée au fonctionnement de son pays d'accueil. Elle ne se préoccupe plus des fêtes mais se concentre sur les nécessaires. « Personnellement, c'est hier à travers les statuts sur le jeûne d'Arafat que je me suis rendue compte que la tabaski c'est la semaine prochaine. La préparation est plus présente au Sénégal ; ici on ne s'attarde pas sur certains détails, nous faisons l'essentiel après c'est fini » soutient la dame. Elle n'a jamais remarqué une ambiance similaire à l'engouement noté au Sénégal à l'approche de la fête : « Il n'y a pas d'ambiance à l'approche, mais le jour j, il y a une grande mosquée à Paris qui accueille les musulmans. Ces derniers viennent de différents lieux pour assister à la prière. A part ça, on le fête le week-end entre famille ».

L'absence de cette ambiance est expliquée par Ndèye Lissa qui pose la raison selon laquelle ils sont dans un pays où la religion musulmane ne domine pas. « Les mosquées se retrouvent que dans les grandes villes comme Paris, Marseille, les autres n'en ont pas. Pour le mouton, on fait la commande chez le boucher ; après, on prépare la viande à la maison mais les goûts, je t'assure que c'est différent » signale-t-elle.

Si Ndèye Lissa parvient à se situer sur le calendrier, sa tante, quant à elle oublie les fêtes par mégarde. « J'ai perdu la notion des fêtes depuis que je suis arrivée en France. C'est ce jeudi que j'ai vu des amis mettre en statuts le jeûne d'Arafat. Sinon je n'aurais pas su que la tabaski se fête le mardi. Au Sénégal,

c'est la préparation de la fête qui nous amène dans les nuages, l'ambiance, les préparations des prestances, les couturiers qui veillent des nuits pour terminer les belles robes, les tailles basses, les salons de coiffure qui refusent du monde, les femmes qui concourent les plus belles tresses. Le jour j, après la prière, les hommes font le tour du quartier pour demander pardon au voisinage. Rien de tout cela ne se constate en solo. Peut-être les week-ends, certains amis se regroupent pour assimiler leur fête à celle du Sénégal », décrit la tante de Ndèye lissa à travers un audio envoyé via WhatsApp.

Elle manifeste la nostalgie d'une tabaski au pays de la teranga : « Acheter du tissu, partir au marché pour voir les dernières tendances le plus remarquables. Le jour de la tabaski, tous les hommes sont bien habillés en direction de la mosquée. Ils reviennent pour tuer les moutons. La grillade se fait dans une ambiance avec la famille contrairement à la tabaski en France : les moutons sont tués ailleurs, tu prends la viande et tu la cuisines ; y'a pas d'ambiance ni rien ». Elle regrette l'occasion ratée de passer la tabaski au Sénégal.

L'avant-tabaski au Sénégal est plus qu'attrayant. Dans les marchés, l'animation fait focus sur la tendance des tissus. En France comme dans d'autres pays où des Sénégalais vivent, la situation n'est pas enviable. La fête de tabaski signale sur le calendrier un jour ordinaire comme d'habitude ; le travail n'attend pas la fête. Nos interlocuteurs tous vivant en France déplorent la monotonie de l'approche et le caractère ermite de jour de la fête. Elles auraient préféré une fête des moutons à l'image de celle du Sénégal.

**Khadidiatou GUÈYE Fall**

**Le Devoir**  
ISSN 0850-5500  
édité par  
GMT Pile à l'heure

Patte d'Oie Builders  
Immeuble Thales 3e étage  
**+221 33 896 76 03**

**Directeur de publication**

Pathé MBODJE

**Rédaction**

Pathé MBODJE,

Mame Gor NGOM

Charles SENGHOR,

Habib KA

Ndèye Fatou DIONGUE,

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

**Infographiste**

Alioune Khalil KANE

**Metteur en page**

Laay Gooto

**Web**

medhamo@hotmail.com (Design)

**Administration**

Tchalys

Nd Fatou DIONGUE

## Indiscipline ou manque de repères

Cela fait maintenant plus d'une décennie depuis que le comportement de la jeunesse sénégalaise est décrié à tout bord, à tort ou à raison.

Et pour toute situation, les acteurs en cause sont âgés entre 12 et 18 ans tout au plus, pour susciter autant de fuite de responsabilité de chaque partie.

Leurs enfants « sont inconscients de la gravité de leurs actions et prennent plus cela pour un jeu dans leur palette d'immaturité, de plaisir et/ou d'une réjouissance », « Suñu maage mu dëñ » selon certains parents.

Leurs élèves « sont mal éduqués à la maison, les parents ont démissionné de leur responsabilité au profit d'une quête effrénée d'aisance et de luxe, d'un avenir radieux » pour certains professeurs et enseignants.

« Les rigueurs et règlements au sein des établissements ne sont pas appliqués à leur niveau de recommandation afin de maintenir l'ordre » puisque l'Etat pense avoir déjà fait le nécessaire ; pire encore : « c'est plus les réseaux sociaux et les fréquentations qui motivent certains comportements ».

L'opinion publique pourtant les accuse tous, tous sauf elle-même. Elle qui, chaque fois, au moindre souci, n'hésite pas à enfreindre certains interdits pour trouver gain à sa cause.

Dans notre vision des choses, le mal c'est l'autre, l'indiscipline nous est toujours étrangère tandis que nous nous considérons poli, bien éduqué et au summum de l'incorrigibilité ; or, nous n'en avons guère l'apanage.

Pourtant, nous avons eu les meilleurs parents, les meilleurs éducateurs et les meilleures références.

La question resterait de savoir si nous-mêmes étions des modèles et des repères disponibles à transmettre tout le legs reçu.

### A l'affirmatif, l'avons-nous fait ?

La réalité est que ces auteurs de violences, saccages des établissements, kidnappings de professeurs, de manque de respect envers les aînés, etc. calquent leur comportement de nous tous.

Tous et de tout ! Prouvant ainsi que nous sommes unis et comme dans l'armée "Un déconne, tout le monde paye ».

Pendant que la violence verbale règne en maître dans notre quotidien, dans les foyers, sur les réseaux sociaux, les télévisions, dans la rue et pire encore, quand elle devient le thème comique le plus utilisé dans nos séries, à quoi devons-nous nous attendre d'autre que de voir tout le vocabulaire complètement dénudé de respect, cordialité et de bien-séance. Les termes « Nd\*\* | DI | Fe| Ñ\*ss | Ñ\*p, font maintenant partie intégrante de nos discussions. Nous les utilisons tous pour la plupart, pour rire sans prendre en compte les répercussions.

Dans les plus hautes sphères de cette Nation, la violence est devenue l'outil de revendication la plus commune, et même pas que ! Des querelles politiques incessantes donnant lieu à des scènes bon enfant, nous laissant nostalgiques de nos combats dans les « taax » après un match de « Gañ Saa Money » au cœur de nos instances publiques et étatiques.

Des discours haineux, menaçants et intimidants des dirigeants qui installent un climat d'oppression plutôt que d'inclusion, d'un règne de chef d'état major des armées plutôt que de celle d'un père de famille.

Déoulant très souvent à des révoltes, pas moins sanguinaires au slogan « Seule la lutte libère » interprété et utilisé dans des contextes hors propos.

Alors que la perte des valeurs et des principes est à un débit que seuls les menaces, dépravation sociale et actes contre nature n'arrivent à égaler, nous, parents et familles, sommes tous abonnés absents.

A croire que pour la plupart nous n'avons pas encore mérité d'être de bons enfants avant que Dieu fasse de nous des parents. Ce qui est loin d'être vrai. En voyant nos enfants comme des trophées, des réalisations. Nous oublions simplement que ceux-ci sont des projets qui demandent un investissement.

Nous avons eu les meilleurs parents, pédagogues, posés et patients qui savaient quand utiliser le bâton et quand tendre la carotte.

Résultat : Nous réagissons au regard seulement.

A notre enfance, dans un quartier, tout le monde éduquait, tout le monde osait te frapper, t'interdire de sortie à certaines heures, avec le crédit de ta famille et leur réjouissance.

Aujourd'hui, faut juste essayer de regarder mal un petit devant ses parents.

### Nous ne leur rendons pas la monnaie de leur pièce.

Nous ne nous sentons plus concernés en réalité.

Hélas, l'enseignement, l'éducation fut une passion, un métier de choix et non par défaut. Il n'y a qu'à voir comment les yeux de nos professeurs brillent quand ils nous voient des années après. Comment il se sentent fiers de dire qu'ils vous ont eu dans leur classe. Non pas parce que vous avez réussi mais juste parce qu'ils ont le sentiment d'avoir rempli fort bien leur part de responsabilité.

Aujourd'hui, la quête de revenus a fini de rendre ce bel emploi comme une bouée de sauvetage où les gens se lassent de veiller à la qualité, à la pédagogie et s'énervent à la simple dérive. Ou encore des prédateurs sexuels qui seront dès lors limités. Suffisant pour devenir des moqués au lieu d'être respectés et redoutés.

Nulle personne ici ne priait pour croiser son professeur au-delà des heures de cours pour les raisons que nous savons tous. Caractère !

Nous ne jouons pas notre rôle et nageons inversement dans l'individualisme et le « ce n'est pas mon enfant/frère » ou encore c'est déjà « un petit c\*n irrécupérable ».

La réalité c'est que ce pays régresse et la population est en état de « choc » ;

Naomi Klein, dans son livre La Stratégie du choc, explique qu'un état de choc ne survient pas seulement après un drame mais également quand on perd nos repères, notre mémoire collective, ce qui nous a charpenté et nous permet de rester vigilants.

Le monde est un gros village, et dans celui-ci, quand la case du voisin brûle, la nôtre est en danger. Les barrières mythiques sur la violence, la sexualité ou autres sont détruites par la mondialisation et ensevelies par notre négligence. Je m'en limite là !

In fine, nous sommes tous responsables. État, opposition, professeurs, administration, parents, frères, amis, anciennes générations.

Si nous nous reconnaissons dans ces actes, taisons-nous ! Nous qui avons une fois saccagé des restaurants universitaires, insulté ou nous sommes battus avec un professeur, brûlé ou volé des registres de notes.

A défaut ou dans le regret, plus qu'une rétrospection, remettons-nous en question et revoyons ce qu'on leur transmet.

Seydina Ababacar NGOM



## SUCCESSION DU PRÉSIDENT MACKY SALL

**Abdoulaye Daouda Diallo, la botte secrète**

**Le président Macky Sall condamné, selon certains à ne briguer un autre mandat en 2024 sera-t-il obligé de placer un homme de confiance ? Oui, si l'on en croit le député Cheikh Abdou Bara Mbacké. Selon le camarade de Pape Diop, Abdoulaye Daouda Diallo, actuel ministre des Finances et du budget, par ailleurs responsable Apr à Podor, serait le favori du chef de file de l'Apr : la rumeur n'est pas nouvelle et semble conforter les louanges du président envers son ministre durant le séjour à Podor, lors des tournées économiques dans la zone Nord, du 12 au 19 juin dernier. Dans ce cas d'espèce, Macky Sall va-t-il suivre l'exemple de Léopold Sédar Senghor avec Abdou Diouf avec le fameux article 35 de la Constitution de l'époque ?**

**En tout état de cause, Abdoulaye Daouda Diallo ne serait pas un mauvais choix pour Macky Sall.**

L'élection présidentielle de 2024 reste problématique pour le président Macky Sall. Même s'il est peu bavard sur ce qu'il va faire d'ici là, de nombreuses voix s'élèvent pour prévenir qu'il est exclu du jeu parce qu'il n'a plus droit à un autre mandat. La semaine dernière, le député, membre de la Convergence démocratique/Bokk gis gis, en l'occurrence Cheikh Abdou Bara Dolly Mbacké, a semblé être dans les secrets de Macky Sall. Intervenant lors du vote de la loi modifiant le code électoral, il a révélé que le président Macky Sall était en train de se préparer à imposer un dauphin au Sénégal. « Le chef de l'Etat entend nous imposer Abdoulaye Daouda Diallo. Nous ne l'accepterons jamais », a-t-il déclaré.

Si ce schéma prend forme, Macky Sall devrait aller plus loin pour mettre tous les atouts du côté de celui que le camarade de Pape Diop considère comme son poulain, par ailleurs ancien directeur général de la Loterie nationale sénégalaise de 2001 à 2003. Il pourrait donc, d'ici 2024, nommer l'actuel ministre des Finances et du Budget au poste de Premier ministre et retoucher la Constitution. Comme le président Léopold Sédar Senghor avait procédé en 1981 pour se faire succéder

par Abdou Diouf. En faisant d'abord de lui son Premier ministre et ensuite son successeur à la tête de l'Etat avec l'Article 35.

A l'époque, la Constitution sénégalaise prévoyait que le Premier ministre termine le mandat présidentiel jusqu'à la prochaine élection en cas de vacance du pouvoir.

Macky Sall et l'ancien ministre des Infrastructures, des Transports terrestres et du Désenclavement de septembre 2017 à avril 2019 ont tissé une amitié sans faille, un respect réciproque, une confiance « aveugle », nous renseigne-t-on.

#### Une confiance totale

Au plus fort de crise pour le contrôle de Podor, le président Macky Sall, par ailleurs leader de l'Alliance pour la République, en recevant une délégation de Podor, a renouvelé toute sa confiance au coordonnateur de l'Alliance pour la République dans le département. Il a lancé à ceux qui seraient tentés de l'oublier, que « pendant la période des vaches maigres, de disgrâce, quand ce n'était pas évident, quand c'était dur », Abdoulaye Daouda Diallo faisait partie des personnes qu'il voyait toujours à ses côtés. Et de pour-

suivre que « depuis lors, il lui est resté très fidèle et très loyal ». Dans un discours élogieux, Macky Sall avait soutenu que le patron de son parti à Podor, par ailleurs, maire de maire de la commune de Boké Dialloubé 2, « abat un travail important », aussi bien au niveau politique qu'étatique.

#### Parcours exceptionnel

Mieux, de 2012 à maintenant, le président Macky Sall a maintenu son homme de confiance aux plus hautes fonctions étatiques. Depuis avril 2019, l'inspecteur des impôts de classe exceptionnelle occupe le stratégique poste de ministre des Finances et du Budget. Auparavant, il était, de septembre 2017 à avril 2019, ministre des Infrastructures, des Transports terrestres et du Désenclavement. Abdoulaye Daouda Diallo a également été de septembre 2013 à septembre 2017, à la tête du ministre de l'Intérieur après avoir été, d'avril 2012 à septembre 2013, ministre délégué auprès du ministre de l'Economie et des Finances chargé du Budget.

Sergio RAMOS

# Une première, pour une Dame

La participation de la dame Tamaro Seydi sur le terrain politique a peut-être permis de dorer la pilule : avec les amis de son époux réunis autour du groupe « Abdoulaye Daouda Diallo ADD pour SMS en 2019 », l'épouse a puissamment secondé son mari, surtout dans la zone sud assez sensible.

Retour sur une idylle

En plein procès de Karim Wade, Abdoulaye Daouda Diallo s'amourache du témoin principal et en fait son sugar baby ; l'industriel, lui, en avait fait sa mascotte avec son sucre Tamaro qui a fait merveille en Afrique centrale. Lui y est reconnu sous le nom de « Monsieur Tamaro ». On peut alors comprendre que Abdoulaye Daouda Diallo ait soit tombé sous le charme de la belle Tamaro Seydi, sucre d'orge.

L'accusation de la Cour de Répression de l'Enrichissement illicite espérait prouver avec elle que Karim Meïssa Wade était

l'Alpha et l'Oméga de toutes les sociétés engagées dans le cadre des poursuites par le biais de la notaire amie d'enfance et voisine presque de palier à l'immeuble... « Tamaro » de la rue Mohamed V.

En convolant en justes noces, la notaire laissera à la Cour ces propos passés dans l'histoire : « Je lui avais demandé de me faire travailler » dans son témoignage de janvier 2015.

Mais le mariage devait quand même influencer sur la marche du procès, même si le témoin a prétendu s'être rapproché de son camarade de promotion comme personne influente qui aurait pu l'aider dans le dossier Dubai Ports dans lequel elle n'a jamais vu le nom de Karim Wade.

En bonne épouse, elle est de tous les combats de son cher époux, même si elle reconnaît en privé que ce n'est pas un combat de tout repos.

Le couple a eu récemment des jumelles.



Tamaro Seydi

# Monarchique !

Seul, finalement, Abdou Diouf aura le sens de l'Etat et l'élégance républicaine de laisser jouer la démocratie en 2000 : de Senghor à Macky Sall, en passant par Me Abdoulaye Wade, tous auront succombé à la succession monarchique du pouvoir.

Senghor avait créé le fameux article 35 de transmission du pouvoir autrement que par la vertu des urnes, ce que la communauté scientifique commentera comme « l'échec du modèle démocratique » (Mamadou Diouf, Africa Spectrum, Vol. 29, No. 1 (1994)).

Cet article avait été adopté par référendum en 1970 et disposait qu'« en cas de vacance du pouvoir, le Premier Ministre termine le mandat en cours du Président de la République et organise une nouvelle élection présidentielle ».

Cette même communauté saluera d'autant l'alternance de l'An 2000 et celle de 2012 comme échec de toute tentative de manipulation démo-

cratique en oubliant la bataille des populations qui avaient conduit par exemple à un 23 juin 2011 de grande mémoire.

Depuis, malheureusement, tout va de travers : les manipulations se vérifient à tous les niveaux, pour liquider un adversaire politique avec l'instrumentalisation de la Justice, pour placer parents, amis et alliés dans un processus de phagocytose de la société sénégalaise dans toutes ses composantes.

Les manifestations de vie comme celle de mars avaient d'autres motivations purement de survie que de combat politique. Ébranlé un moment, le pouvoir redresse la tête et Macky Sall essaie de sauver les meubles en se choisissant un successeur. Monarchique ! La régression démocratique qui en est issue ne semble pas inquiéter outre mesure : tout ce pourquoi les Sénégalais se sont battus est en train de s'effriter dans l'indifférence généralisée.



# KORITÉ ET TABASKI AU SÉNÉGAL DEUX PROBLÈMES À RÉSOUDRE

## Comment et qui doit décider des dates ?



Nombre de musulmans, en tout cas au Sénégal, restent perplexes ; je ne parle pas des excessifs et intolérants qui pensent détenir la vérité sur la question, quant à la proposition que j'ai faite relativement à l'échelle de décision sur les dates des fêtes de Korité et Tabaski.

Nous avons effectivement soutenu qu'un début de solution pour la célébration de ces deux fêtes à l'unisson dans notre pays passait par une détermination de ces dates après une observation du nouveau croissant lunaire à l'échelle du territoire national. Et nous avons bien ajouté «comme le font tous les pays musulmans».

Alors une question de taille est : pourquoi les musulmans du Sénégal ne feraient-ils pas la même chose ? Pourquoi les oulémas de ces autres pays musulmans parmi lesquels des érudits connus et respectés dans le monde musulman ne contestent-ils pas et ne remettent-ils pas en cause cette façon de décider quant aux dates des fêtes musulmanes à l'échelle de leur territoire national ?

Ils le font sur la base du respect des prérogatives des autorités publiques à administrer leurs territoires nationaux dans l'harmonie et d'autre part en privilégiant des célébrations communautaires en droite ligne de hadiths comme celui qui dit : «Le jeûne (début), c'est le jour où vous jeûnez, la rupture (du Ramadan), c'est le jour où vous rompez, et le sacrifice (jour du), c'est le jour où vous sacrifiez» (abû dâwûd).

Notre mère Aïcha a rappelé à mas-rûq qui hésitait entre le jour de Arafat et du sacrifice de suivre le groupe. (al bayhaqi), voir sur l'image la page 227 de notre livre «Astronomie et Charia», 2016.

De nos jours, tout le monde dira que ce «vous» correspond d'abord aux musulmans d'une même localité jusqu'à l'échelle pays.

Il existe même depuis des années des Fatwas de grands oulémas contemporains allant dans ce sens, y compris de l'Arabie saoudite, comme le défunt mufti Ibn Bâz, le cheikh Outheymin, le spécialiste de l'hadith cheikh al bâni, etc !

Que ce soit sur la base du calcul astronomique ou de l'observation à

l'œil nu et/ou à l'aide d'instruments optiques, chaque pays musulman décide des dates à l'échelle de son territoire national. Pourquoi alors se référer à d'autres pays dont on ne sait même pas sur quelles ils ont pris leur décision et qui n'ont pas attendu un autre pays ?

Donc, nous maintenons notre position selon laquelle un début de solution serait de bien organiser le mode d'observation du croissant de lune, de créer un climat de confiance et, avec l'appui des données astronomiques, prendre les décisions attendues en la matière pour le Sénégal.

S'il fallait se concerter avec les pays voisins ou autres, et c'est souhaitable, ce devrait être une démarche entreprise par une entité qui a pleine légitimité à le faire au nom de l'Etat du Sénégal et de la communauté musulmane nationale.

Le désordre noté sur cette question vient en partie de ceci que tout individu ou tout regroupement qui le veut aujourd'hui au Sénégal s'auto-octroie la légitimité de décider des dates en question pour la communauté musulmane nationale sur la base de ses propres critères. Est-il islamique (au sens de la célébration communautaire des fêtes en question) et raisonnable de continuer sur cette lancée chaotique qui a fini de montrer ses limites ?

### Quelle date pour Arafat ?

Quant au problème relatif à la détermination du jour d'Arafat, certains pensent pouvoir le régler sur le coup de l'émotion par des expressions lapidaires du genre «il y a un seul Arafat et le lendemain c'est la Tabaski ! Un point c'est tout...», ou de l'exception à accorder à la décision des autorités séoudiennes qui administrent le Hajj.

Or, la question est beaucoup plus subtile et complexe qu'il n'y paraît à première vue. En effet, il y a Arafat en tant que date qui dépend du calendrier lunaire et Arafat comme lieu de stationnement des pèlerins le jour de Arafat, pardonnez la répétition, selon la décision de l'administration séoudienne.

C'est ainsi que si, à importe quel jour des mois lunaires et notamment du mois de Zul hijjah, des pèlerins



vont stationner dans l'espace Arafat, ils n'auront pas accompli ce qui est rituellement prescrit lors du Hajj car ce n'est pas fait à la date instituée pour ce culte, à savoir le 9e jour du mois de Zul hijjah. Il en découle que c'est la date qui est décisive. Et on peut faire le même raisonnement pour le jour du sacrifice.

Il se trouve que les dates d'Arafat et de fête du sacrifice dépendent du premier jour qui a été retenu pour le mois de Zul hijjah pour pouvoir compter et dire quand on sera au 9e et 10e jour du mois en question.

Mais le problème réside dans le fait que si ce n'est pas la même date qui est retenue comme premier jour, inévitablement, les dates de Arafat et de fête du sacrifice ne seront pas les mêmes. Et si on fait l'option de s'en remettre à la décision séoudienne, à quoi bon observer le nouveau croissant de lune dans les autres pays musulmans ? Aussi, la cohérence voudrait qu'on le fasse pour tous les mois lunaires.

Pour s'y retrouver, il faut raisonner sur la base des dates et pas de l'émotion ou de la focalisation sur le jour (selon la date fixée par les autorités

séoudiennes) où les hujjaj stationnement à l'espace Arafat.

Les dates d'Arafat et de la fête du sacrifice fixées par les autorités séoudienne sur la base de critères qu'on a du mal à cerner clairement d'ailleurs concernent les pèlerins. Ces autorités décident du premier jour du mois de Zul hijjah et en déduisent en toute logique les dates de Arafat et de fête du sacrifice (9e et 10e jour).

Avant que le monde entier sache quel jour a été fixé pour Arafat grâce aux télécommunications modernes, les musulmans non pèlerins jeûnaient Arafat qui correspondait au 9ème jour et la prière de la fête du sacrifice le 10e jour, selon le premier jour qu'ils avaient retenu, sans savoir si c'étaient les mêmes ou non que ceux des pèlerins d'une année donnée !

C'est donc une erreur commise de bonne foi mais sur la base de l'émotion que de lancer : « Il y a un seul jour d'Arafat et le lendemain c'est Tabaski », tout en oubliant que c'est la détermination du premier jour du mois de Zul hijjah qui permet de dire quel est le 9e et le 10e jour afin d'accomplir le culte y prescrit.

En toute logique, tant qu'il n'y aura pas accord sur comment déterminer

le premier jour, il n'y en aura pas pour les 9 et 10e et le reste relève de la miséricorde d'Allah (SWT).

Un début de solution serait, pour prendre en compte l'émotion que suscite chez les musulmans le fait de voir les hujjaj dans l'espace Arafat, d'inciter les autorités séoudiennes à se concerter avec les pays musulmans pour déterminer de façon consensuelle les mois lunaires à l'échelle planétaire.

À cette fin, nous réitérons notre proposition de définition du mois lunaire qui consiste à soutenir que : «Le premier jour du mois lunaire commence au coucher du soleil qui survient après la conjonction»

Si un jour cette définition du mois lunaire est acceptée, il ne restera qu'à tenir en compte le décalage horaire pour chaque pays.

Mais en attendant d'y arriver, réglons le problème pour notre cher pays comme les autres l'ont fait. C'est possible et nous avons donné quelques pistes à ce sujet dans la publication qui a précédé celle-ci.

Wa Salam

Imam Ahmad KANTÉ

## PASSE-PRESENT



### LE 61ÈME BATAILLON DE TIRAILLEURS SENEGALAIS AU CHEMIN DES DAMES

## « Bataillon Malafosse n'a pas bon, jamais repos, toujours faire la guerre, toujours tuer Noirs »

Si les Français eux-mêmes exprimaient leur burn-out par des blessures volontaires qu'ils s'infligeaient pour quitter le front, d'autres critiquaient les stratégies expliquant les lourdes pertes. Les tirailleurs, eux, refusaient d'être la chair à canon. Certes, ils n'étaient pas les plus nombreux, toutes proportions gardées, mais ils résumaient à la fois la colère de leurs collègues français et la mauvaise tactique dans certains combats de la Première guerre mondiale où les pertes étaient trop lourdes à supporter, moralement surtout. D'où de nombreuses révoltes.

Bastien Dez parle à la mémoire des combattants de ce 61ème Bataillon des Tirailleurs sénégalais morts au chemin des dames, de même que Antoine Prost dans différents ouvrages consacrés à la mutinerie du Chemin des Dames : le sourire Banania se transforme en rictus et, dans un célèbre français bien à eux qui rassure quant au refus de l'assimilation, fuse cette sentence que l'histoire récente doit retenir et enrichir : « Bataillon Malafosse n'a pas bon, jamais repos, toujours faire la guerre, toujours tuer Noirs ».

« Le 16 avril 1917, les tirailleurs sénégalais sont environ 15.000 dans le secteur du Chemin des Dames, à Hurtebise, Laffaux et Vauxaillon. Le général Nivelles, dans une note écrite, affirme vouloir « ne pas ménager le sang noir pour conserver un peu de sang blanc ». Ils souffrent des conditions climatiques et partent à l'assaut avec des dizaines de kilos sur le dos. Ce ne sont

pas des unités rapides et ils avancent vers une mort certaine. Le terrain boueux est jonché de milliers de cadavres de tirailleurs sénégalais. Cette offensive est une scène de cauchemar.

L'offensive est lancée le 16 avril 1917, à 6h. Dès le départ, c'est un échec cuisant. Les hommes sortent des tranchées, montent sur le parapet et sont tout de suite fauchés par les mitrailleuses ennemies qui n'ont pas été atteintes par l'artillerie française. Sur les 15.000 Africains engagés, plus de 7.000 sont morts à la fin des combats dont 1.400 le premier soir.

En 1917, le député du Sénégal Blaise Diagne accusa le général Mangin d'avoir laissé les troupes noires se faire massacrer lors de cette bataille. La plupart des Tirailleurs sénégalais reposent dans des ossuaires ou des sépultures en France. (France-Info-Fr3, Hauts de France, Publié le 05/04/2017. Mis à jour le 12/06/2020).

De la bataille de la Somme de juillet à août 1916 au second séjour au sommet du plateau en août 1917, l'effort surhumain du 61ème Bataillon de Tirailleurs sénégalais de la 3ème Division d'Infanterie coloniale explique le fort taux de mortalité des tirailleurs sénégalais au chemin des Dames, durant la Première guerre mondiale. De la conquête du saillant Vauxaillon-Laffaux, de la ligne Pinon-Allemant avant de pousser dans la direction de Chavignon, 16 avril 1917 à la relève entre le 8 et le 15 mai 1917, la sollicitation lors de l'attaque du 5 mai explique la beuglante pour

la survie de la race. La bravoure dont ils firent preuve nécessitait en effet une meilleure stratégie dans les plans de chefs mal inspirés qui auront d'ailleurs à rendre tristement compte.

Avant d'être engagé au Chemin des Dames en 1917, le 61ème Bataillon de Tirailleurs sénégalais est engagé sur le champ de bataille de la Somme de juillet à août 1916, affecté au 1er Corps d'Armée Colonial de la VIe Armée du général Fayolle.

Après une période de repos, le 1er Corps d'Armée Colonial est rattaché à la VIe Armée du général Mangin.

Lors de l'offensive du Chemin des Dames d'avril 1917, le 1er Corps d'Armée Colonial a pour objectif la conquête du saillant Vauxaillon-Laffaux, de la ligne Pinon-Allemant avant de pousser dans la direction de Chavignon.

Le 16 avril 1917, le 61ème Bataillon de Tirailleurs Sénégalais prend d'assaut le mont des Singes, au sud du canal de l'Ailette, et s'empare de la tranchée de l'Entrepont située au nord de la ferme de Moisy. A 17 heures, il tient la crête du plateau située au nord-est de la ferme. Repoussant l'adversaire lors d'une contre-attaque menée par les Allemands, le 61ème Bataillon de Tirailleurs Sénégalais, fortement éprouvé, ayant combattu sous une tempête de neige et de pluie, reçoit l'ordre de se replier. Cette action est récompensée par une citation à l'ordre du Corps d'Armée Colonial. Le fanion du bataillon reçoit la Croix de Guerre avec étoile de vermeil.

De nouveau sollicité lors de l'attaque du 5 mai 1917, le 61ème Bataillon de Tirailleurs Sénégalais de la 3ème Division d'Infanterie Coloniale atteint une nouvelle fois le sommet du plateau entre la ferme de Moisy et le Bessy. La totalité du 1er Corps d'Armée est ensuite relevé dans sa totalité entre le 8 et le 15 mai 1917.

En août 1917, une mutinerie affecte le 61ème Bataillon de Tirailleurs Sénégalais ; une manifestation de « ras le bol » répondant au cri de désespoir : « Bataillon Malafosse n'a pas bon, jamais repos, toujours faire la guerre, toujours tuer Noirs ».

En 1918, le 61ème Bataillon de Tirailleurs Sénégalais participe à la défense de la ville de Reims et à la bataille de France et reçoit la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre après avoir été cité à l'Ordre de l'Armée.



Le député du Sénégal Blaise Diagne accuse le général Mangin d'avoir laissé les troupes noires se faire massacrer



Le 16 avril est commémorée la catastrophique offensive du Chemin des Dames. Dans les semaines qui l'ont suivie, des mutineries avaient éclaté en nombre, qui ont depuis cinquante ans alimenté les querelles historiennes en même temps que les revendications mémorielles.

Quelles en sont les causes ? Que voulaient les mutins ? La répression a-t-elle été particulièrement dure ? La mémoire de l'événement a-t-elle été occultée ? La France est-elle une exception ? (Entretien avec Antoine Prost, lhistoire.fr).

Les mutineries de 1917 désignent généralement la série de révoltes ayant eu lieu au sein de l'Armée française au cours de l'année 1917, pendant la Première Guerre mondiale. Des mutineries ont toutefois eu lieu la même année dans les forces armées d'autres pays.

De nombreux facteurs expliquent cette rébellion française, notamment l'échec humiliant de la bataille du Chemin des Dames au printemps 1917 — offensive dirigée par le général Nivelles qui entraîna environ 200.000 victimes (morts et blessés) côté français. Les conditions de vie effroyables auxquelles devaient faire face les soldats français : le froid, la boue et le déluge d'obus, n'étant que quelques facteurs parmi tant d'autres, eurent également un impact sur l'état d'esprit des troupes. Cette accumulation provoqua une montée de la colère parmi une partie des hommes au front qui décidèrent de se révolter contre l'autorité de l'état-major. Chacun selon sa culture. Même si la punition fut la même partout dans l'empire colonial : l'exécution au bout du fusil.

Orientations bibliographiques

Bastien Dez : Les tirailleurs «sénégalais» au cœur de l'Offensive du Chemin ...  
<http://regards.grandeguerre.free.fr>  
Antoine Prost. : Mutineries de 1917 : sortir des idées reçues | lhistoire.fr  
<https://www.lhistoire.fr>  
Wikipédia



La punition fut la même partout dans l'empire colonial l'exécution au bout du fusil

## LITTÉRATURE

## PORTÉ DISPARU

Une nouvelle de  
Habib KÂ, Thilogne

Il avait trois ans quand ma sœur décéda, suite à un accouchement difficile, sans assistance. Mariée très jeune, à l'âge de quinze ans, dans la famille. Hélas, elle était maintes fois violente, tabassée, laissée pour morte. Son époux avait tous les droits sur elle.

Et chaque fois qu'elle fuyait le domicile conjugal pour la maison paternelle, pressions et réprimandes étaient faites sur elle, de retourner illico presto auprès du mari que la Providence lui avait choisi.

Il va me tuer, disait-elle, entre sanglots de désespérée.

Ne te fatigue pas, lui rétorquaient-ils, chaque fois. Tu as quitté le domicile familial, en blanc, jeune fille immaculée, tu ne sortiras de celui de ton époux qu'une fois enveloppée dans un linceul pour ta tombe.

Personne n'intervenait, personne ne raisonnait ce paranoïaque de mari, jusqu'au jour où la cruauté atteignit son paroxysme. L'acte fatal : Kodoyel, notre benjamine, en grossesse avancée, sur une charrette, se vidait de son sang avant d'atterrir entre les mains des matrones de la case de santé. Ifra, le mari, dans ses excès de furie, lui avait, la veille, asséné un coup de pied au ventre.

Action en justice contre le mari irresponsable ? Un arrangement fut vite trouvé, l'affaire étouffée.

Quelques trois jours après, la sœur quitta ce monde, soulagée, libérée de ses chaînes, me confiant mon homonyme.

Depuis ce jour, il est près de moi, sur mon dos, sur mes épaules, de mes yeux imbibés de tendresse, je voyais croître ce petit bout de chair, telle une fleur épanouie.

A dix-huit ans, Aamadel est devenu presque un homme, plein d'énergie et de talents.

Je me surprends encore en train d'écouter sa voix décliner à la pelle des proverbes ou citations. Des commentaires de ses compagnons d'âge, qui magnifiaient son intelligence, son courage, son éloquence, fuitaient jusqu'à mes oreilles d'oncle comblé.

Aamadel, Aamadel, était sur toutes les lèvres, dans toutes les oreilles des grands et petits de notre hameau.

Puis un jour, un vendredi matin comme tous les autres, Aamadel est sorti de sa chambre vers les coups de neuf heures. Le soleil dardait ses premiers rayons de feu sur Ndaga.

La veille, il était parti avec ses compagnons d'âge, à dos d'âne, jusqu'aux bords fertiles du Lombéré, chercher du bois de chauffe. Rentré au petit matin, il fut troublé dans sa quiétude par des poules qui caquetaient et picoraient autour de sa case, des bêlements de brebis dans l'enclos attenant.

Aamadel se résolut alors d'aller à la rivière se rafraîchir le corps.

Des heures, puis de longues heures passèrent, on ne vit point Aamadel pointer. Des hommes revenus de la prière du vendredi, pas de Aamadel parmi. C'est à ce moment que des pressentiments commencèrent à m'envahir, des idées sombres, que je me pressais d'ailleurs d'effacer de ma tête.

J'accélére le pas, direction Belguel où il a été aperçu pour la dernière fois. Sur les lieux, mon-



MATAM

tée d'adrénaline : l'ensemble demi-saison bleu qu'il portait, posé sur les sandales, ses gris-gris dessus.

Plus d'équivoque. Il faut se mettre à l'évidence que quelque chose d'assez grave est en train de se produire quelque part, non loin de là.

Les jeunes qui me suivaient derrière entamèrent les recherches. Ils plongeaient jusqu'au fond des profondeurs et revenaient avec de la boue. Ils ne rencontrèrent aucun corps étranger.

Quand le disque solaire commença à plonger à l'horizon, j'invitai tout ce monde à regagner le village et à patienter trois jours.

Oui trois jours : s'il est encore dans l'eau, au troisième jour son corps émergera à Biidal.

Le troisième jour arriva ; avant l'aube, tout le village s'y donna rendez-vous. Point de corps en décomposition qui flotte.

C'est alors Jaltaabhe, le patriarche des pêcheurs, maître des eaux qui nous tient ce discours.

- « Parents, sachons raison garder. C'est Dieu qui avait donné ».

Respirant profondément, avant de continuer :

- « Puisque nous n'avons pas retrouvé le corps, nous devons considérer, pour le moment, Aamadel comme une personne disparue ».

Et d'enchaîner un discours logique, rassurant.

« Nous connaissons tous ce que vaut ce brave garçon, ce qu'il peut aussi. Nous ne lui connaissons aucune maladie invalidante, aucune graine de folie, aucune déviance.

Si nous ne l'avons pas recueilli ici (il s'arrêta un instant, se parlant à lui-même, puis s'adressa à la foule médusée) : « C'est que Aamadel ne s'est pas noyé. Oui, Aamadel n'est pas mort.

Aamadel est dans un autre monde que vos yeux de profanes ne voient pas.

Puis, comme se parlant à lui-même, presque en murmures :

Aamadel est dans le monde aquatique. Remettez-vous à Dieu et priez pour lui ».

Sur ce, la procession prit la direction du village pour observer la période d'attente nécessaire, avant de déclarer le décès.

Et moi, dans ma solitude, Aamadel, comme à ses trois ans, se manifeste, pour me rassurer qu'il est est bien, dans son monde, un monde féérique.

## VARIANT DELTA INDIEN

### Le peuple sénégalais face à une catastrophe sanitaire sans précédent

L'institut Pasteur de Dakar et l'Irssf de Diamniadio auront toujours alerté sur une effectivité de l'existence du variant Delta au Sénégal. Venant de l'Inde et évoluant de manière rapide et destructrice, ce virus est encore plus virulent que le coronavirus (Covid-19). Malgré ces mille et une alertes des savantissimes chercheurs à la tête de ces deux instituts de recherche épidémiologique de référence en Afrique et à travers le monde, il s'agit respectivement des professeurs Sall et Mboup, nos autorités gouvernementales et politiques n'en auront eu ...cure, entraînant ainsi tout un peuple se débattant chaque jour pour essayer d'échapper aux multiples contraintes socio-économiques auxquelles les citoyens font face.

Voilà que subrepticement un variant indien et contre toute attente vient se greffer à ce cocktail molotov de situations économiques et sociales désastreuses.

Mais qui aura créé ce désastre sanitaire, écologique, économique et sécuritaire sans précédent, plongeant malheureusement tout un peuple dans une odysée ténébreuse dont personne ne sait où elle nous mènera ?

Nos politiques sont pour une énième fois au banc des accusés. Quand ceux qui devraient nous protéger en nous assistant préfèrent nous détruire au nom de l'intérêt supérieur de leur moi. Malheureusement, quand la conscience s'éloigne du dirigeant, la dictature suit. Le peuple est le seul et l'éternel perdant.

Ndiapaly GUEYE

journaliste indépendant,

lanceur d'alerte,

email : ndiapalygueye@yahoo.fr

